

14 MARTIGNY RÉGION

LES JEURS Le minéralogiste Stefan Ansermet a découvert un arbre fossile de 300 millions d'années datant du carbonifère. Explications.

Le plus vieil arbre de Suisse



Stefan Ansermet, qui a découvert l'arbre fossile des Jeurs, montre avec ses bras la taille imposante de ce qui fut l'un des premiers arbres de notre planète.



L'arbre fossile des Jeurs a été conservé pendant 300 millions d'années dans son sarcophage de pierre.



Le rocher contenant l'arbre fossile a été mis au jour il y a moins de 25 ans, lors de la construction de la route des Jeurs.

OLIVIER RAUSIS (TEXTES)
SACHA BITTEL (PHOTOS)

«Toute science commence par de l'étonnement.» Cette maxime, adoptée par le minéralogiste Stefan Ansermet, correspond exactement à la découverte qu'il a faite, en octobre 2013, près du hameau des Jeurs, sur la commune de Trient: «Je me promenais sur la route, sans rien chercher de spécial, avant de remarquer quelque chose d'inhabituel sur un rocher. Intrigué, je l'ai regardé de plus près et ai décidé de poursuivre mes investigations. Avec raison puisqu'il se trouve que j'ai découvert le plus vieil arbre fossile de Suisse, datant de 300 millions d'années!»

Un arbre du carbonifère

Scientifiquement parlant, c'est la stratification de la roche, perpendiculaire à la masse de couleur noire ressemblant à du charbon, alors qu'elle aurait dû être parallèle, qui a suscité l'étonnement de Stefan Ansermet: «En l'observant, j'ai tout de suite pensé à un arbre fossilisé, mais il fallait vérifier par analyse. Au printemps 2014, j'ai donc envoyé un prélève-



STEFAN ANSERMET MINÉRALOGISTE

«Il s'agit sans conteste du plus vieil arbre fossile connu et répertorié en Suisse à ce jour.»

ment au Dr Ursula Menkveld, du Musée des sciences naturelles de Berne. Elle l'a formellement identifié comme un arbre du genre «cordaite», datant de la période du carbonifère (300 millions d'années). Dans l'histoire des végétaux, les premiers arbres constitués de bois datent de cette période. «L'exemplaire trouvé aux Jeurs est le seul connu à ce jour en Suisse.» Stefan Ansermet ajoute que ce fossile n'a aucune valeur pécuniaire, mais une valeur scientifique inestimable.

Un véritable paradoxe

Au-delà de cette découverte fortuite, Stefan Ansermet se réjouit du paradoxe qui lui est lié: «Ce qui a tué cet arbre à l'époque

de la nature de Sion, Stefan Ansermet a annoncé sa découverte au directeur de ce dernier, Nicolas Kramar: «Il s'est montré tout de suite très intéressé et a tout mis en œuvre pour l'extraire, dans l'intention de le présenter ensuite au public. Cette opération permet aussi de le sauver de l'érosion, ainsi que des collectionneurs.»

de la nature de Sion, Stefan Ansermet a annoncé sa découverte au directeur de ce dernier, Nicolas Kramar: «Il s'est montré tout de suite très intéressé et a tout mis en œuvre pour l'extraire, dans l'intention de le présenter ensuite au public. Cette opération permet aussi de le sauver de l'érosion, ainsi que des collectionneurs.»

Délicate extraction

Minéralogiste indépendant, mais travaillant sous mandat pour le Musée de géologie de Lausanne et pour le Musée

de la nature de Sion, Stefan Ansermet a annoncé sa découverte au directeur de ce dernier, Nicolas Kramar: «Il s'est montré tout de suite très intéressé et a tout mis en œuvre pour l'extraire, dans l'intention de le présenter ensuite au public. Cette opération permet aussi de le sauver de l'érosion, ainsi que des collectionneurs.»

300 millions d'années dans son sarcophage

On précisera que cet arbre fossile est demeuré pendant 300 millions d'années protégé dans son sarcophage de pierre et qu'il n'a été mis au jour que récemment, sans pourtant qu'on le remarque, lors de la construction de la route des Jeurs au début des années 1990.

L'extraction du bloc de rocher entourant l'arbre fossile est en cours depuis lundi dernier. Il a fallu le dégager du terrain, préparer sa découpe, ce qui a été fait par des carriers valdôtains, et le renforcer avec du plâtre afin de pouvoir le transporter en lieu sûr. Il sera ensuite nettoyé avant d'être mis en scène au Musée de la nature. ◉



La 32 de 1921 roulera ce week-end entre les gares de Martigny et de Vernayaz du Mont-Blanc Express. CHRISTIAN HOFMANN/A

TRAIN NOSTALGIQUE DU TRIENT

Un voyage dans le temps ce week-end à Martigny

Quatre mois après avoir fêté son 20e anniversaire, l'association Train nostalgique du Trient (TNT) qui œuvre en faveur de la sauvegarde des véhicules de la ligne du Martigny-Châtelard remet le couvert ce prochain week-end en organisant sa traditionnelle rencontre à la gare de Martigny. «Comme à l'accoutumée et selon une formule qui a fait ses preuves auprès du public, des balades en train et bus rétro seront proposées durant les journées de samedi et de dimanche», explique François Jacquier, président de TNT.

Une automotrice du Martigny-Châtelard et un bus PTT datant de 1962 seront à disposition tout au long du week-end pour des balades sur la ligne ferroviaire entre Martigny et Vernayaz, ainsi que dans la région du coude du Rhône sous forme de circuit. Tant samedi que dimanche, le départ du bus est fixé à 10 heures, 11 h 30, 13 heures, 14 h 30 et

16 h 30. Quant à la rame, elle partira de la gare TMR de Martigny à 10 h 50, 11 h 50, 13 h 50, 14 h 50 et 15 h 50.

L'association que préside François Jacquier depuis sa constitution en 1995 a soufflé ses vingt bougies en juin dernier. Ce week-end, les curieux et les passionnés de l'univers ferroviaire auront de nouveau la possibilité de faire le trajet entre Martigny et Vernayaz à bord d'une vénérable automotrice de 1921, la 32, propriété de TNT. «Tout le matériel que nous avons acquis roule, à l'exception de l'automotrice 15 de 1909, qui a fait l'objet d'une révision technique dans les ateliers des chemins de fer des Grisons, à Landquart. Cette machine pourrait de nouveau rouler dès 2016 entre Martigny et Vernayaz», souligne François Jacquier. ◉ CM

Restauration sur place possible. Infos: www.trainostalgique-trient.ch

EN BREF

ORSIÈRES-MONTAGNIER La Fondation de la Providence est à la recherche d'un nouveau directeur

La Fondation de la Providence, qui exploite les EMS de Montagnier et d'Orsières, est en quête d'un(e) nouveau(elle) directeur(trice). L'institution l'a fait savoir ces jours derniers par voie de presse. Le délai de postulation a été fixé au 15 novembre et l'entrée en fonction, selon la formule consacrée, est à convenir. «Membre du groupe BOAS, Eric Lascombe s'est vu confier un mandat de gestion mois par mois. Il restera en place jusqu'à la nomination d'un nouveau directeur. Le processus de désignation bat son plein», indique Jean-Pierre Guex, président du comité de direction de la Providence. «Stabilité et sérénité sont aujourd'hui de mise. La maison a retrouvé son calme. La dotation en personnel demandée par l'Etat du Valais a été respectée, la qualité des soins dispensés aux patients constituant notre priorité», insiste Jean-Pierre Guex avant de poursuivre: «Nous devons tirer les leçons de la situation de crise vécue cet été. Il y a des choses à améliorer,

comme la communication interne par exemple. Des réflexions sont aussi en cours en ce qui concerne la perception par le personnel du site d'Orsières de la notion d'éloignement par rapport au centre de décision, à Montagnier. Ce sont là deux des grands changements qui s'opéreront lorsque le nouveau directeur sera en fonction.» Rappelons qu'en août dernier, 17 collaborateurs du site d'Orsières avaient adressé une lettre de contestation à différentes instances communales et cantonales – notamment les présidents des communes d'Entremont, le préfet Jean-Maurice Tornay, la conseillère d'Etat Esther Waeber-Kalbermatten et l'Inspectorat cantonal du travail – à propos de la dégradation de leurs conditions de travail. Le directeur de la Providence avait été licencié un mois plus tard avant d'être remplacé, à titre provisoire, par Eric Lascombe, du groupe BOAS. Quant à l'infirmier-chef, également visé par les griefs du personnel, il est toujours en arrêt maladie. ◉ CM